



A PROPOS DE N°6

L'enseignement

Il y a du plaisir à prendre dans ce que l'on sait faire de mieux ! Ce plaisir peut nous inciter à recommencer ce qui nous a si bien réussis. C'est ainsi que s'y prend la nature pour créer l'excellence.

La pratique du Taïchi peut être une source de plaisir potentiel. En éprouver du bien-être, nous invite à en vouloir encore plus, ce qui par un phénomène d'entraînement renforce notre plaisir, et ainsi de suite.

Le rôle principal de l'instructeur en arts internes consiste à aider l'élève à en découvrir les aspects qu'il perçoit le plus aisément et, à partir de là, lui permettre de poursuivre sa pratique sans risquer qu'il se lasse. Chez certains élèves, cela engagera le physique et, chez d'autres, le mental, le spirituel, la philosophie ou le renforcement de la santé. L'instructeur doit être capable de comprendre les motivations de chaque élève afin d'être en mesure de l'aider à trouver de l'intérêt et du plaisir dans sa pratique personnelle.

On mesure combien il est difficile d'instruire correctement des étudiants compte tenu que tous sont différents les uns des autres. La réussite dans ce domaine réside dans l'harmonie que réalise l'instructeur avec le groupe, car au-delà des différentes motivations, chacun peut comprendre le wushu par le biais de l'amitié, du respect de l'autre et de la confiance réciproque.

Il n'est pas rare d'entendre des élèves se plaindre, après deux ou trois ans de travail, qu'ils plafonnent. La raison c'est souvent que le professeur lui-même n'a pas atteint le niveau auquel est parvenu l'élève et cela n'arriverait pas s'il renouait régulièrement avec l'esprit du wushu en apportant une dimension plus grande à son enseignement.

Dans le wushu, le taïchi est un art du combat rapproché, le dépourvoir de son essence martiale le ramène à une simple chorégraphie, une gymnastique des parcs et jardins qui peut satisfaire un certain public mais qui ne manquera pas de le lasser sur la durée.

A l'inverse s'attacher à travailler ses applications au combat oblige à une recherche de l'efficacité du geste au-delà de sa seule beauté. Cela stimule le désir de progresser dans son art, l'envie un jour de passer des grades et pourquoi pas d'enseigner à son tour.

Cet accompagnement est probablement la partie la plus gratifiante de l'enseignement puisqu'il en consacre la qualité.

Texte librement inspiré des ouvrages de Michael Gilman « 101 réflexions sur le taïchi chuan » chez budo édition et de Michel Coquet « BUDO, l'esprit des arts martiaux » chez Trédaniel édition.